

La dépense est une transfiguration qui advient matériellement comme économie ou comme don. Cela suppose une dé-pense, une *dis-pensatio*, une distribution. Soit elle existe de manière économique fondée sur des principes moraux, soit elle existe hors de l'*oiko-nomia* (l'administration domestique, privée) comme espace de la déconstruction des valeurs. La dépense se fonde économiquement sur une évaluation de ce que nous pouvons dépenser en fonction de principes qui permettent la reconnaissance de la valeur de chacun, du travail et de l'équivalent « moral » en salaire. Or, dans un rapport décontractualisé, hors de l'économie, la dépense n'est plus fondée sur l'estimation de ce qui revient en partage. Que signifie la possibilité de transfigurer cette économie ? Que signifie la possibilité de cette dépense et qu'elle puisse ne jamais advenir ? Il faut repenser la table, le banquet, comme un espace qui échappe au droit positif et à la mesure d'une existence privée, celle de l'*oikos*. Cet espace est l'expérience d'un commun et d'une mutualité : *mutuus* dit la réciprocité fondée sur l'expérience de l'emprunt. Il est possible de s'asseoir à cette table parce qu'il est possible de « rendre la pareille », *mutuum facere*. Cet emprunt n'a de sens que si l'on pense la signification du verbe *mutare* comme déplacement et comme changement de ses habitudes. L'aliment, parce qu'il est cuisiné, porte en lui la possibilité d'une transfiguration matérielle de l'économie. C'est ce paradoxe que nous maintenons chaque fois que nous passons à table avec les autres.